

Ouverture

« Un supplice de Tantale », « un conflit sisyphéen », « une entreprise qui constitue un véritable tonneau des Danaïdes », « une plongée dans les cercles de l'Enfer », « une atmosphère dantesque », mais aussi les « Champs-Élysées », célèbre avenue parisienne, sont autant d'expressions utilisées dans la vie quotidienne, les médias ou la littérature pour désigner, par des références mythologiques connues, des réalités de NOTRE monde, des actualités que nous trouvons intéressant d'associer à ces allusions antiques à cause de leur pouvoir de suggestion. Ce faisant, on admet implicitement qu'il y a analogie entre notre monde et celui de l'au-delà, dont on a pu lire des descriptions dans un certain nombre de mythes. D'où la pertinence de la question :

L'au-delà imaginé par les poètes et les philosophes est-il vraiment un autre monde ?

Définitions

- **au-delà** = plus loin que : préposition suggérant le franchissement d'une limite, d'un seuil ; dans le cas présent, le seuil de la mort.
- **l'au-delà** (substantivation de la préposition précédente par l'article défini, qui suppose qu'il est unique et qu'on le connaît) = le monde où l'on va après la mort (limite temporelle) / qui se trouve de l'autre côté d'une limite spatiale, par exemple le fleuve Styx dans les mythologies gréco-romaines.
- **imaginer** : inventer + mettre en images
- **monde** : ensemble complexe formant un univers particulier, avec un espace-temps, des personnages et des lois particulières qui le structurent et lui donnent sa cohérence.
- **autre** : différent, distinct des choses ou des êtres de même catégorie.
- **vraiment** : cet adverbe incite ici à revenir sur ce qui semble à première vue une évidence : il suggère un doute sur la vérité effective d'une assertion.
- **analogie** : processus de pensée par lequel on remarque une similitude de forme entre deux choses, par ailleurs de différentes natures ou classes.

Problématisation et esquisse de plan

1. Délimitation du corpus : le sujet restreint votre réflexion aux poètes (Homère, Lucrèce, Virgile et Dante) et aux philosophes (Platon et Epicure), ce qui *a priori* vous invite à réfléchir à des **mythes**, qu'ils soient poétiques ou philosophiques. Il ne s'agit donc pas de travailler sur des croyances religieuses, mais sur des représentations imaginaires qui se transmettent par l'écrit et par l'image (parce que nombre de ces mythes ont inspiré les peintres sur fresques, poteries, etc) et qui ont une fonction réflexive (au sens de réflexion et de réflexion).

2. Problématisation : quand on parle de l'au-delà, on parle volontiers de L'autre monde, ce qui suggère qu'il s'agit bien d'un monde tout à fait AUTRE, différent du nôtre par nature, et que l'article défini désigne comme unique. Mais est-il possible que tant d'artistes et de penseurs aient conçu un monde qui n'ait strictement rien à voir avec le nôtre ? Outre que cela paraît difficile à concevoir, parce que l'anthropomorphisme est une tendance naturelle de l'imagination humaine, on ne voit pas en quoi il serait véritablement intéressant à la fois pour ses concepteurs et ses lecteurs/spectateurs d'inventer un tel monde : ce qui nous intéresse avant tout, c'est le monde dans lequel nous vivons, ici et maintenant, et qui constitue le point de départ d'une projection qui n'est pas gratuite, qui dépasse le simple plaisir du dépaysement, mais qui a forcément une visée.

3. Esquisse du plan : Nous commencerons par nous intéresser aux descriptions de l'au-delà des poètes et philosophes, permises par des voyageurs qui d'une manière ou d'une autre en sont revenus vivants : le monde qu'ils décrivent est-il si différent du nôtre dans son espace, son temps et sa « société » ? C'est que les âmes qui le peuplent ont un passé, et dans certains cas un avenir : elles sont le lien entre notre monde-ci et l'au-delà. Ainsi, le va-et-vient d'un monde à l'autre permet en retour d'envisager une réversibilité de la projection : si cet « autre monde » nous servait de miroir par réflexion, et nous incitait à un approfondissement de notre réflexion ?

I/ VOYAGES CHEZ LES MORTS : UN MONDE AUTRE MAIS ANALOGUE

A/ Un espace différent de notre monde par sa nature, mais analogue dans ses formes

1. Un monde séparé du nôtre par une **limite physique qui matérialise** un franchissement « au-delà » :
 - dans la mythologie égyptienne, c'est le Nil qui figure le fleuve qu'il faut traverser sur la barque céleste.
 - dans *l'Odyssée*, le pays des Cimmériens se situe au-delà de l'Océan qui entoure le monde des hommes.
 - dans la plupart des récits gréco-romains, et en particulier dans *l'Enéide*, c'est le fleuve du Styx qu'il faut franchir en barque, à condition d'avoir une obole pour payer le passeur Charon. Sinon on est condamné à rester sur la rive qui jouxte le monde des vivants.
 - dans la *Divine Comédie* de Dante, il s'agit d'une porte au-dessus de laquelle est écrit : « Vous qui entrez ici, laissez toute espérance ».

2. Un espace qui se différencie du nôtre par **ses couleurs et sa lumière**
 - le monde des morts dans *l'Odyssée* se trouve dans le pays des Cimmériens « *toujours enveloppés par les ténèbres et les brouillards ; jamais le brillant soleil ne les éclaire de ses rayons, soit qu'il monte vers la voûte étoilée, soit que du haut des cieux il se précipite sur la terre ; mais une nuit funeste couvre sans cesse ces mortels infortunés* » et dans *l'Enéide* Enée et la Sibylle descendent jusqu'au cœur de la terre vers les Enfers « *sous la nuit solitaire, à travers l'ombre* ». Cependant les **ténèbres** ne sont pas profondes au point d'empêcher les personnages de se déplacer, d'observer les lieux ou de faire des rencontres : elles sont donc plus symboliques (la mort est liée au noir) que réalistes (même aux tréfonds de la terre, on n'a pas besoin de torches pour y voir clair).
 - pourtant il y a aussi des espaces particuliers où règne une **lumière surnaturelle**. Par exemple, dans le mythe d'Er de Platon les âmes sont conduites dans « *un lieu d'où l'on voyait une lumière traversant toute la surface de la terre et du ciel, droite comme une colonne et semblable à l'arc-en-ciel, mais plus éclatante et plus pure* ». De même, les Champs Élyséens de *l'Enéide*, « *un air plus pur est répandu sur les campagnes, et les revêt d'une lumière de pourpre : ces beaux lieux ont aussi leur soleil et leurs astres.* » On trouve les mêmes représentations lumineuses sur les fresques des tombeaux égyptiens décrivant la Douât. Ces caractéristiques sont étranges et créent un effet de merveilleux puisqu'il y a des terres, des ciels et des astres dans ce monde de l'au-delà de la mort, même quand on le conçoit comme souterrain. Quant à la lumière, elle est le symbole du bonheur, de la connaissance, etc.

3. Mais cet espace est analogue au nôtre
 - par ses **paysages**, composés de fleuves, d'arbres, de chemins, de vallées, etc. On y voit au loin des murailles ceinturant des lieux inaccessibles, comme on peut en voir lorsqu'on effectue un voyage terrestre à la surface de l'oecumène.
 - par sa structuration en **unités spatiales spécifiques** : secteurs attribués à telles ou telles âmes, en fonction de leur passé ou du verdict des juges des Enfers (Tartare, Champs Élysées), ou bien lieux différents associés dans le mythe d'Er au périple des âmes en voie de réincarnation : carrefour du jugement, plaine du fuseau de la Nécessité, prairie du fleuve Amélès. De même, l'Enfer de Dante est structuré de manière très nette en cercles de plus en plus profonds, dont certains sont associés à des éléments naturels, pluies, neige, glace, feu, et découpés en fosses constituant autant de cellules.
 - la **géographie** de ces lieux est tellement précise et détaillée qu'il a été possible dans certains cas d'en établir des **cartes**, comme s'il s'agissait de lieux à explorer à la surface de la terre.
 - les repères de **situation dans l'espace** sont d'ailleurs préservés pour les personnages vivants (et l'âme d'Er) qui s'y aventurent : haut/bas, droite/gauche, proche/lointain sont analogues à

ceux de notre monde. Dans les fictions poétiques mettant en scène des voyages sur un plan horizontal (*Odyssée*) ou vertical (catabases = descentes aux Enfers), les corps des voyageurs (Ulysse, Enée, Dante) ne subissent pas de modifications physiologiques puisqu'ils restent vivants, et ne peuvent donc avoir accès qu'à ce qui leur est accessible dans le monde d'ici-bas : leurs **perceptions** visuelles et auditives sont les mêmes, ils continuent à respirer sans avoir besoin de masques à oxygène... Leur voyage de ce monde-ci dans l'autre assure une **continuité matérielle** qui amplifie l'effet d'analogie entre les deux mondes traversés.

B/ Un temps à la fois différent du nôtre et analogue

1. En principe le monde des morts est différent du nôtre puisque la mort constitue un terme *au-delà* duquel le temps humain devrait être suspendu et se figer en **éternité**. Pour les Epicuriens, la mort étant le terme ultime inaugurant la disparition et du corps et de l'âme, il n'y a plus de temps du tout pour l'individu, qui sombre dans le néant : « La mort n'est RIEN pour nous ». Dans les conceptions métaphysiques moins radicales, qui admettent l'idée d'une survie de l'âme après sa séparation d'avec le corps, les morts étant morts pour toujours, il n'y a plus de changement pour leurs âmes, plus de perspective d'avenir. C'est le cas dans *l'Odyssée*, mais c'est une perspective assez désespérante.

2. Pour les damnés des Enfers, dans le Tartare, il y a pourtant un temps qui est celui de la **répétition** incessante, avec dans certains cas des scissions différentes. Dans le mythe de Sisyphe en particulier, évoqué par Lucrèce dans le *De Natura Rerum*, les temps de montée pénible du rocher alternent avec ceux de la descente qui représentent un **répit temporaire**. Albert Camus a particulièrement exploité cette structure alternée dans sa réécriture et son interprétation du *Mythe de Sisyphe* : lors de l'ascension, Sisyphe se concentre sur l'effort physique à accomplir, mais la descente est pour lui le temps de la récupération, de la réflexion et de la révolte : il ne s'agit pas d'envisager un quelconque avenir, mais il y a bien dans ce monde-là une pulsation qui rappelle celle de notre vie ici-bas.

3. Les choses sont évidemment différentes dès lors que les conceptions métaphysiques intègrent des données pythagoriciennes et la perspective d'une roue de réincarnations. Le temps humain doit alors être réintégré dans le dispositif, puisque le séjour dans l'au-delà n'est qu'une étape dans une chaîne plurimillénaire d'existences successives. Dans le mythe d'Er de Platon par exemple, **les unités de temps sont préservées, mais les durées diffèrent** : après leur jugement *post mortem*, les âmes sont purifiées ou châtiées pendant mille ans, puis après un temps de rassemblement de sept jours, elles se dirigent en quatre jours vers le lieu du choix de leur future incarnation. Après une soirée passée près du fleuve Amélès, elles sont renvoyées pendant la nuit dans leur nouvelle destinée mortelle, qui durera le temps d'une vie humaine jusqu'à la mort, et ainsi de suite. Platon associe donc ici des repères temporels tout à fait comparables aux nôtres (unités en jours/nuits) à une durée de mille ans d'une bien plus grande amplitude. C'est aussi ce que fait Virgile dans *l'Énéide* pour des raisons de propagande : il a besoin d'un laps de temps de mille ans avant la future incarnation d'Auguste, qu'aperçoit son lointain ancêtre, Enée, dans les Champs Élyséens.

C/ Une « société » d'individus différente de notre monde mais aussi analogue

1. Ontologiquement, les morts diffèrent de nous puisqu'ils ont perdu leur enveloppe corporelle, détruite par le feu du bûcher funéraire ou inhumée et vouée à une dégradation rapide. Epicure et Lucrèce arrêtent là la destinée humaine puisque leur conception atomiste considère qu'à la mort corps et âme composés d'atomes se dissolvent pour aller se recomposer ailleurs dans d'autres corps et âmes, mais sans que perdure l'intégrité initiale de l'individu : perdant son identité propre, il retourne dans le grand Tout.

2. Dans toutes les autres conceptions poétiques et philosophiques au contraire, l'âme est un **principe immatériel et immortel** qui, une fois séparé du corps, se dirige vers l'espace spécifique du monde des morts. Elle conserve l'identité de l'individu, puisqu'Ulysse, Enée, Virgile et Dante reconnaissent sans

peine les personnages du passé qu'ils croisent aux Enfers, Achille, Agamemnon, Anchise et bien d'autres. Il faut donc que ces âmes aient aussi **conservé la forme physique** de leur ancienne vie mortelle, mais désincarnée, telle un fantôme comme on le voit dans *l'Odyssée*. Le problème de la reconnaissance est plus étonnant et inexplicable dans le mythe d'Er, puisque ce soldat arménien n'a aucune chance d'avoir connu les héros mythiques qu'il reconnaît pourtant sans peine et qui n'ont pas vécu à son époque. On commence à se heurter à des impossibilités logiques qui ne font que s'amplifier si on considère en outre que ces âmes immatérielles ont gardé dans certains cas leur mémoire, leur capacité de réflexion, leurs passions (pourquoi pas si on considère que ces activités intellectuelles et affectives avaient leur siège dans l'âme et pas dans des phénomènes physiologiques...) mais aussi la **faculté de souffrir physiquement**, puisque le principe d'un grand nombre des châtiments des Enfers, qu'ils soient païens (Tartare) ou chrétiens (Enfer de Dante) est qu'ils font subir aux damnés des supplices corporels épouvantables... Si une âme n'a plus de corps, cette conception semble aberrante et témoigne bien du fait que ces Enfers sont une projection fantasmagorique de NOTRE monde, avec ses pratiques judiciaires et ses modes de châtiment, mais poussés à l'extrême de la violence.

3. C'est que les morts constituent en fait **une autre société, à la fois différente et analogue à la nôtre** : certains sont séparés en fonction de leur sexe (dans *l'Odyssée*, âmes masculines et féminines sont séparées mais guidées par l'androgynisme Tirésias), d'autres occupent des secteurs liés aux modalités et aux causes de leur mort (*Enéide*), d'autres encore sont « classées » en fonction de la gradation de leurs péchés (Dante), la plupart sont réparties selon les peines ou récompenses qu'elles reçoivent, mais elles dépendent toutes d'un pouvoir divin souverain (Minos, Pluton, Nécessité, Satan) et de hiérarchies intermédiaires : juges des Enfers, passeur tout-puissant, gardiens des portes, bourreaux, hiérophantes, Moires etc. Ce monde de l'au-delà est donc parfaitement organisé, **comme un cosmos** qui obéit aux mêmes impératifs de structuration que le nôtre, mais avec des conceptions ontologiques et métaphysiques différentes.

TR. Explication : ces mondes mythiques sont conçus par des poètes ou des philosophes qui exploitent délibérément les codes littéraires du mythe, en particulier des ensembles narratifs et un registre merveilleux : ils doivent donc décrire des lieux, des personnages et raconter, dramatiser, sans se préoccuper des failles irrationnelles ; cela implique un anthropomorphisme à peu près incontournable. Comment se contenter d'évoquer l'immatérialité et la lumière sans référent terrestre, et cela d'autant plus que le monde de l'au-delà est intrinsèquement lié au nôtre ?

II/ D'UN MONDE À L'AUTRE : UNE CONTINUITÉ LOGIQUE ET CHRONOLOGIQUE

A/ Le séjour dans l'au-delà SUIT le séjour dans le monde ici-bas et en DEPEND

1. Traditionnellement, l'au-delà est conçu comme **un espace que rejoignent les âmes au-delà de = après la mort**. Dans *l'Odyssée* (VIII^e siècle av. JC), Ulysse parvient, grâce à une nécromancie accomplie dans le pays des Cimmériens, à faire venir à lui et à ranimer pour un temps des personnages qui appartiennent tous à un passé relativement proche : le devin Tirésias, certains de ses compagnons de la guerre de Troie, Agamemnon, Ajax, Achille, mais aussi son compagnon Elpénor et sa propre mère.

La caractéristique essentielle de cette première évocation de l'au-delà dans notre littérature occidentale, est aussi qu'il n'y est nullement question d'un jugement *post mortem* et d'une répartition des âmes en fonction des mérites manifestés dans la vie : il n'y a pas de différences entre les morts, tous mènent une « existence » lugubre, sans lumière, sans conscience, sans honneurs, ce qui constitue une rupture absolue dont se plaint amèrement Achille. Il faut en effet remarquer que les deux catalogues des damnés et des femmes sont manifestement des interpolations qui contredisent absolument toute la topographie, l'eschatologie et le style même de l'ensemble de l'épisode.

2. C'est au cours des siècles suivants que s'est peu à peu développée l'idée d'un **jugement immédiatement après la mort** et donc d'une répartition géographique des âmes des défunts au

mérite, en fonction d'un verdict motivé par les actes de la vie, avec des lieux différents affectés aux récompenses et aux châtements des uns et des autres. Nous avons vu dans la première partie que la conception de ces lieux infernaux constitue en quelque sorte **un miroir de ce monde-ci mais amplifié vers les deux extrêmes**, avec une lumière surnaturelle et bienfaisante dans les espaces de récompenses comme les Champs Elyséens (cf *Enéide*), mais aussi une atmosphère terrifiante dans le Tartare où sont administrés des châtements d'autant plus épouvantables qu'ils sont voués à être subis de toute éternité (*Enéide* et *Enfer* de Dante en particulier).

3. Ce motif du jugement après la mort (avec sa prolongation chrétienne en Jugement dernier à la fin des temps) a connu une fortune artistique considérable et une récupération ecclésiastique non moins importante, puisque la terreur de ce qui pouvait attendre l'âme pécheresse dans l'au-delà a constitué un levier puissant pendant des siècles, de manière à conditionner dans CE monde les comportements des fidèles menacés, s'ils désobéissaient ou tombaient dans l'hérésie, des pires horreurs infernales.

B/ Dans certains cas, le séjour dans l'au-delà PRECEDE un séjour dans le monde ici-bas

1. Avec le développement des religions à mystères et des croyances orphico-pythagoriciennes à partir du VI^e siècle, les conceptions de l'au-delà se sont encore diversifiées et certaines d'entre elles ont intégré l'idée orientale (indienne) d'un cycle de réincarnations, et donc **d'une alternance de séjours dans CE monde ici-bas et dans l'au-delà**. Ainsi Platon, dans le mythe d'Er le Pamphylien qui, après une expérience de mort imminente, revint sur terre raconter aux vivants le déroulement complet d'un cycle.

- Immédiatement après la mort, les âmes sont menées devant le tribunal des trois juges infernaux et reçoivent leur verdict : cette étape est conforme à l'essentiel de la tradition eschatologique.
- Mais après une période de mille ans passés soit à jouir d'un séjour paradisiaque soit à subir les châtements mérités, toutes les âmes (sauf celle d'Ardiée qui a été un épouvantable tyran scélérat) se rejoignent pour repartir dans un nouveau cycle. C'est ce que leur annonce un hiérophante : « Ames passagères, vous allez recommencer une nouvelle carrière et renaître à la condition mortelle. »
- Chaque âme ayant choisi librement sa future nouvelle vie, son choix est ratifié par la Nécessité et les trois Parques qui arrêtent définitivement la ligne générale de son destin.
- Les âmes doivent ensuite boire de l'eau du Léthé, l'oubli, et de la plus ou moins grande quantité d'eau ingérée dépendra une part de leur attitude dans la vie terrestre future.

2. C'est le même substrat pythagoricien que l'on retrouve à la fin de *l'Enéide* de Virgile, sans qu'il soit possible de déterminer s'il correspond à une véritable croyance du poète latin, ou simplement à un moyen commode de justifier la présentation à Enée de son futur descendant Auguste. Virgile a en effet dû trouver un biais pour faire l'éloge d'Auguste sans le prendre comme protagoniste de son épopée : c'est plutôt Enée qu'il a choisi, le lointain ancêtre de la gens Julia, parce qu'il lui permettait de repartir de la guerre de Troie et de rivaliser avec le poète grec qui l'avait célébrée : Homère. Virgile a donc imaginé une catabase (descente aux Enfers) demandée par Anchise, le père d'Enée, pour lui montrer les futurs Romains, encore à naître, destinés à conquérir le monde pour instaurer la paix universelle. Ce biais narratif n'était possible qu'avec **un temps d'attente dans l'au-delà des âmes destinées à se réincarner**, et donc un point de vue pythagoricien.

TR. Mais on voit bien avec cet exemple que l'évocation de l'au-delà est chez Virgile entièrement subordonnée à la nécessité de célébrer le dirigeant actuel de CE monde-ci, celui du I^{er} siècle av.JC, et qu'elle n'a donc rien de gratuitement pittoresque : son enjeu est celui d'une propagande, et nous renvoie nécessairement, par le biais du mythe, à la réalité historique du moment.

On peut donc considérer que, plus généralement, c'est **cette fonction réflexive** qui domine dans un grand nombre des mythes poétiques ou philosophiques qui évoquent l'au-delà :

III/ L'AU-DELÀ, UN MIROIR SYMBOLIQUE DE NOTRE MONDE

A/ Les châtiments du Tartare ne sont qu'une projection dramatique de nos passions ici-bas

1. Pour Lucrèce, vulgarisateur d'Epicure, il n'y a aucun au-delà, et donc aucun sujet de craindre un quelconque jugement divin puis tel ou tel châtiment dans le Tartare, puisque âme et corps se seront également désintégrés après la mort. Mais le poète latin connaît la puissance des mythes et sait en user avec efficacité dans son *De Natura Rerum* : en prenant quelques exemples des plus fameux supplices des damnés des Enfers, il effectue une analogie terme à terme, en montrant qu'ils ne sont en fait que **des représentations efficaces de nos propres passions dans CE monde** :

- Tantale craignant la chute d'un rocher en équilibre instable au-dessus de sa tête figure l'homme qui craint en permanent quelque accident, quelque coup du sort, alors que Lucrèce a montré ailleurs que les dieux se désintéressent totalement de l'humanité et n'ont donc aucune raison de la châtier de quoi que ce soit.
- Tityos, au coeur en permanence déchiré par des vautours (comme Prométhée), figure en fait l'homme déchiré par ses passions, en particulier l'amour.
- Sisyphe, qui sans cesse pousse un rocher qui dégringole la pente, figure l'ambitieux qui cherche à réussir en politique et subit immanquablement des chutes retentissantes après d'apparents succès.

« *Tous les supplices qu'en l'abîme infernal / place la tradition, dans notre vie résident.* »

« *Bref, c'est ici-bas que les sots vivent l'enfer.* »

Ainsi, l'évocation pittoresque de supplices bien connus des lecteurs lui permet de tracer par réflexion (effet miroir) **les grandes lignes de la philosophie épicurienne** : absence de crainte des dieux et de la mort, évitement de toutes les passions perturbatrices, limitation de ses désirs au strict nécessaire, de manière à atteindre l'ataraxie (absence de trouble).

B/ La réflexion sur l'au-delà est une invitation à la philosophie

1. Dans *l'Odyssée*, Ulysse se rend aux Enfers pour obtenir de la part de Tirésias des informations sur sa future destinée dans CE monde : pourra-t-il rentrer chez lui et à quelles conditions ? Ainsi, son voyage au pays des morts n'est-il dicté par aucune curiosité, mais par la nécessité d'aller y rencontrer un devin qui semble être le seul susceptible de lui permettre de reprendre la route. Tirésias le rassure en lui disant qu'il rentrera bien chez lui, mais en fait il ne lui donne aucune « feuille de route » : ce sera à la magicienne Circé de se charger de ce détail-là.

En revanche, Ulysse rencontre aussi aux Enfers des personnages qu'il ne s'attendait pas à y voir et qui tous lui donnent **des informations précieuses concernant sa vie terrestre, dans CE monde** :

- sa mère Anticlée lui décrit la triste condition des défunts : après la mort, une fois le corps brûlé, l'âme (*psyche*) s'envole mais restera sans consistance et sans conscience, dans une sorte d'existence végétative : c'est une invitation implicite à profiter de la vie pendant qu'il en est encore temps.
- Agamemnon, le chef de l'expédition achéenne contre Troie, raconte à Ulysse comment il a été lâchement assassiné à son retour par sa femme Clytemnestre, en qui il avait toute confiance : il donne donc à Ulysse des conseils de prudence lorsqu'il abordera son île natale, parce que la présence de prétendants à la main de son épouse Pénélope rendra son retour très dangereux.
- enfin Achille, qui pendant *l'Iliade* avait choisi une vie brève mais glorieuse, revient sur sa décision en expliquant à Ulysse que chez les morts il ne bénéficie d'aucun avantage, d'aucun

honneur particulier, il subit exactement le même sort que les autres, de sorte que sa philosophie de la vie a bien changé : « *Oh! ne me farde pas la mort, mon noble Ulysse !... J'aimerais mieux, valet de bœufs, vivre esclave chez un pauvre fermier, qui n'aurait pas grand'chère, que régner sur ces morts, sur tout ce peuple éteint !* »

C'est donc grâce à ce voyage initiatique, à cette mort symbolique, qu'Ulysse a pris conscience du prix de la vie, de la grandeur et de la misère de l'être humain, et qu'il saura refuser l'immortalité que Calypso lui proposera plus tard pour le retenir auprès d'elle : **il aura pris le parti d'assumer sa condition d'homme, tout éphémère qu'elle soit.**

2. L'épicurisme arrive au même choix de privilégier la vie, mais en se dispensant totalement de la perspective d'une vie dans l'au-delà. Puisqu'à la mort nous disparaîtrons intégralement, il n'y a que la vie qui vaille. Des siècles après Epicure, un poète latin, Horace, contemporain d'Auguste, résumera cette éthique dans la formule bien connue : « *Carpe diem* », que l'on peut traduire littéralement par « cueille le jour » = tiens ferme dans ta main ce que tu peux attraper, donc aie une pleine conscience du présent, profite de chaque minute, ne te projette pas dans un avenir illusoire. Cette formule ne signifie absolument pas qu'il faut se goinfrer, boire et se vautrer dans tous les plaisirs matériels de la vie, comme le feraient ceux qu'on a surnommés « les pourceaux d'Epicure », mais **rechercher un mode de vie sobre et même ascétique qui facilite l'accès à l'ataraxie et au bonheur.**

3. Enfin Platon développe le mythe d'Er dans le dernier livre de la *République*, à la fin d'un dialogue tout entier consacré à la définition de la justice et à la recherche de la meilleure *politeia* (constitution). On est donc en droit de se demander ce que vient faire un mythe sur l'au-delà, d'apparence poétique, à la fin d'une œuvre tout entière consacrée à CE monde-ci. C'est qu'il s'agit de montrer à l'aide d'une fiction **en quoi peut consister une vie inspirée par les principes de justice**, c'est-à-dire d'équilibre entre les principes de raison (*nous*), de sentiments (*thymos*) et de désir (*epithymia*). Selon que les âmes destinées à se réincarner auront plus ou moins tiré profit de leur expérience passée dans leur vie antérieure, elle se mettront plus ou moins dans des dispositions de vivre une nouvelle vie meilleure – et d'en faire profiter toute la collectivité. Ainsi, une fois encore, le passage par la fiction de l'au-delà n'est qu'un moyen de mieux faire comprendre au lecteur, par le biais d'images et de situations faciles à se représenter, un problème philosophique essentiel.

Il est donc évident que l'au-delà des poètes et des philosophes ne saurait constituer un monde radicalement AUTRE parce que l'anthropomorphisme est à peu près inévitable, mais surtout parce que ce monde de l'ailleurs est conçu en miroir du nôtre. Partant de là, on peut cependant remarquer une différence qui tient aux mécanismes et aux visées respectives de la poésie et de la philosophie. Chez les poètes épiques Homère, Virgile et Dante, qui procèdent par réécritures successives les uns des autres, la description de l'au-delà s'inscrit dans le **cadre narratif global** d'un voyage initiatique du protagoniste, et constitue une étape obligée de son chemin de vie : elle lui donne des informations utiles pour poursuivre et mener à bien sa quête dans CE monde, mais avec une conscience plus vive de ses enjeux et du prix de la vie, ce qui peut concerner le lecteur par contre-coup. Pour les philosophes en revanche (Platon, Epicure vulgarisé par Lucrèce, Camus), **le recours ponctuel au mythe** est un moyen plus efficace que l'argumentation théorique d'amener directement le lecteur à cerner, par le biais de l'analogie et de la confrontation, des problèmes essentiels comme la nature et la nécessité de la justice chez l'individu et dans la cité (Platon), la nécessité d'identifier et de maîtriser ses passions (Epicure/Lucrèce) ou la possibilité de la révolte contre l'Absurde (Camus). La peinture de l'au-delà apparaît donc dans tous les cas comme susceptible d'influencer plus ou moins notre comportement quotidien, non pas comme le fait une croyance religieuse (qui suppose une totale adhésion et oriente l'effort personnel vers la promesse d'un Salut *post mortem*), mais par l'intermédiaire d'une identification partielle à un personnage fictif ou par une réflexion critique plus distanciée sur notre place et notre fonction dans CE monde-ci, donc le contraire d'un désir de fuite, ce qui constitue évidemment une différence fondamentale avec la religion.